

comme un seul. Au second signe tout le monde se met en rang et dans une minute la chambre est vidée. Ces exercices se font deux fois par semaine et ne prennent que dix minutes du temps des élèves.

Ce sont des exercices qui devraient être mis en vogue dans nos pensionnats car ils constituent une méthode de sauvetage admirable.

J'ai insisté un peu longuement sur les dangers d'incendie car j'y attache beaucoup d'importance.

Au point de vue hygiénique, la ventilation, la température de la chambre, et l'éclairage sont des questions majeures.

La ventilation est de la plus haute importance.

Rien de si abondant dans la nature que l'air pur, la Providence nous l'a donné comme une grande force vitale, rien de si rare dans les bâtisses de nos municipalités scolaires.

Le manque de ventilation est un des défauts les plus fréquents dans le système hygiénique de nos écoles primaires.

La mauvaise ventilation dans une maison d'éducation produit des enfants anémiques, chlorotiques et neurasthéniques.

Il est convenu que l'air pur contient cinq parties d'oxyde de carbone pour 10,000 parties d'air et quand l'oxyde de carbone dépasse 10 parties pour 10,000 parties d'air l'atmosphère devient nuisible à la santé.

L'aliment que l'on a employé comme nourriture ne peut plus servir à l'alimentation, l'air une fois inspiré devient dangereux à la respiration.

Les principaux changements de l'air après avoir contribué à l'énergie vitale sont au nombre de cinq : l'oxygène est retiré de l'air, un volume égal d'oxyde de carbone y est ajouté, l'eau est absorbé par l'air, la température est augmentée et les produits d'excrétion sont éliminés par le poumon.

Il faut à l'enfant 1800 pieds cubes d'air par heure.

Si vous entassez dans une salle d'écoles des enfants et vous ne leur donnez que 200 pieds cubes par heure vous comprenez bien l'effet nuisible sur la santé des écoliers.

Il ne faut pas oublier messieurs que nous avons dans notre climat aux hivers rigoureux, des difficultés à vaincre dans le problème de la ventilation que d'autres pays n'ont pas. Nous pouvons bien faire la ventilation directe dans nos chambres à coucher en ouvrant les fenêtres même en plein hiver et en se couvrant chaudement, c'est notre traitement de la tuberculose et même une prophylaxie contre la maladie. Cela se fait avec facilité dans un climat tempéré, mais nous expose à des changements trop brusques dans des salles d'école.

Toutes les autorités sont d'accord qu'une température de 70 doit être la règle.

Nos écoles sont chauffées par l'eau chaude ou la vapeur dans les villes, par les poêles dans les campagnes. Et bien les expériences de M. Starkey de Montréal, faites l'an dernier ont démontré que l'air d'une salle chauffée par la vapeur ou l'eau chaude est sec comme

l'air du désert. Pour que l'air soit normal il doit avoir 40 à 50 pour cent d'humidité.

Pour assurer une atmosphère absolument pure contenant la quantité d'humidité voulue, il est nécessaire d'employer des systèmes de ventilation assez compliqués et dispendieux.

Ces appareils de ventilation ne peuvent servir pour les grandes écoles ou des pensionnats modernes. Dans cette méthode de ventilation l'air du dehors est reçu dans un entonnoir ; à l'aide d'un éventail en acier, il est projeté contre un écran d'eau qui le débarrasse des impuretés. Il est ensuite conduit à travers un tube jusqu'à dans l'intérieur de la maison, un autre tube avec courant externe repousse l'air vicié au dehors. Vous êtes certain avec un système de ventilation semblable d'avoir un air hygiénique et bon comme l'air des Laurentides. Il y a l'inconvénient d'être coûteux. Il y a plusieurs autres systèmes basés sur le même principe et qui servent à ventiler quelques écoles de la commission scolaire de Montréal. On emploie le système d'appel dans beaucoup de pensionnats.

Il faut admettre cependant que la ventilation est trop négligée autant dans les écoles primaires que dans les pensionnats. Si la ventilation est souvent défectueuse, il faut admettre que l'éclairage est excellent dans les pensionnats, collèges et couvents.

Le règlement du conseil d'Hygiène provincial à ce sujet dit que la surface vitrée des fenêtres dans les classes ou dans les salles d'étude seront égales au quart de la surface du plancher.

Ce règlement est suivi à la lettre par les institutions supérieures.

Ce qui nous frappe c'est que si l'éclairage est bon les bancs d'école sont souvent mal placés. La lumière au lieu de venir de côté vient de face, au grand désavantage des élèves. C'est ainsi que se développe la myopie et les dérangements de la vision.

Les écoles primaires manquent souvent au règlement du Bureau Provincial d'Hygiène, en ce qui concerne l'éclairage. Souvent les classes sont placées dans les ailes des bâtisses, par exception, dans des petites chambres de maison.

Je ne puis m'empêcher de parler de l'impression et des caractères des livres utilisés dans les écoles des commissions scolaires de la Province de Québec. J'ai parcouru tous les livres destinés aux élèves. Je suis forcé de dire que dans un grand nombre l'impression est tellement défectueuse qu'il y a des parties qui sont illisibles. Dans d'autres j'ai constaté que l'on emploie des caractères microscopiques et d'une lecture difficile. Permettez-moi de suggérer aux membres du conseil d'instruction publique que je vois ici ce soir d'insister sur la nomination d'un comité spécial du conseil, pour passer les livres en revue et apporter les améliorations nécessaires à les rendre d'une lecture facile.

Plus on progresse en matière d'hygiène scolaire, plus on semble sentir le besoin d'adjoindre aux écoles et aux maisons enseignantes, des terrains de jeu et de faire